

Aline soupira. A travers son écharpe, l'air chaud prit une allure de fumée dans l'ambiance glacée de l'hiver du nord. Faute d'autre occupation, elle suivit le petit nuage des yeux avant de retourner à son ennui quand il eut disparu. Cela faisait une dizaine de minutes qu'elle attendait, là, assise sur un banc face à la gare, que son ami la rejoigne. Minutes qui, sous l'effet du froid et du vent, ressemblaient à des heures de torture insoutenables. Pourtant, se dit-elle, c'est lui qui a fixé l'heure du rendez-vous ! Il pourrait au moins faire un effort pour ne pas me faire attendre !

Mais le temps continuait à passer, et toujours aucun signe de son ami. Après une demi-heure, Aline commença à s'inquiéter, à se dire que quelque chose était peut-être arrivé. Elle extirpa alors une de ses mains de la poche qui l'abritait et la plongea dans son sac, farfouilla une bonne minute, puis parvint finalement à en sortir son téléphone portable. D'un geste habile, elle l'ouvrit et commença à écumer son répertoire.

« Victor, Victor... Ah, le voilà ! »

Dès qu'elle eut retrouvé le numéro, elle appela son ami et colla le téléphone contre son oreille. Pendant un moment, rien ne se passa. Sa main commençait à lui faire mal tandis que le froid mordait la peau à nue de la jeune femme. Un instant, elle fut tentée de raccrocher et de simplement repartir chez elle. Puis finalement elle entendit une sonnerie à l'autre bout du fil. Au même moment, une musique atroce s'éleva du niveau du sol. Elle ne connaissait que trop bien cette musique, aucun doute n'était permis : c'était la sonnerie du téléphone de Victor. Intriguée, elle se leva, fit un pas en arrière et regarda au sol. Mais il n'y avait rien, pas de portable. Juste un trou dans le caniveau, deux mètres plus loin. La jeune femme resta un instant à fixer le sol, le regard vague, ne comprenant pas d'où venait la sonnerie. Puis une idée lui vint. Elle fit un pas en avant et se baissa, plaçant sa tête à la limite du trottoir. Elle put alors voir, dans le caniveau, sous un vieux journal à moitié déchiré et détrem pé par la neige, le portable de son ami. Soulevant avec dégoût le vieux morceau de papier détrem pé, elle prit le téléphone avant de se relever. Un bref examen lui confirma qu'il s'agissait bien de celui du jeune homme.

Cependant, rien n'expliquait pourquoi il était ici. Peut-être son propriétaire l'avait-il simplement perdu. C'était en tout cas l'explication la plus logique. Mais quelle qu'en soit la raison, cela ennuyait profondément la jeune femme. S'il n'avait plus son téléphone, rien ne lui permettait plus de joindre son ami. D'un pas, elle retourna sur son banc et s'affala en poussant un nouveau soupir. Si dans une minute, se dit-elle à elle-même, il n'est pas arrivé, je rentre chez moi ! Ce ne fut qu'alors qu'elle remarqua un sac, posé à côté d'elle sur le banc. Depuis combien de temps était-il là ? Elle n'en avait aucune idée. Elle n'y avait simplement pas fait attention jusque-là. Mais maintenant, un détail avait retenu son attention. Une grosse étiquette y était attachée, et il y était écrit en gros « pour Aline ». Poussée par la curiosité, elle le prit et le posa sur ses genoux. Au moment de le soulever, elle se rendit compte qu'il devait être particulièrement rempli car il pesait lourd. Elle avait déjà vu un sac comme ça avant, c'était... Oui, elle s'en rappelait, c'était le sac de Victor justement. D'abord son téléphone, et ensuite son sac. Etrange.

Sans plus réfléchir, elle l'ouvrit. A l'intérieur, elle trouva une étrange machine, couverte de câbles apparents et de rouages à l'arrêt, de la taille d'un paquet de céréales. Sur un côté, un grand écran surmontait deux boutons et une petite plaque de métal sur laquelle était gravé le mot « WISH ». En la voyant, Aline ne put s'empêcher de penser que si elle était là, dans ce sac sur ce banc, c'était parce

que son ami voulait qu'elle la prenne. Alors elle la remit dans le sac, referma celui-ci et le mit sur son dos alors qu'elle se levait pour rentrer chez elle.

...

La jeune femme s'effondra sur son lit dans un « Pouf ! » sonore, puis hissa le sac de son ami sur ses genoux. Elle en tira la machine, ainsi qu'un morceau de papier qu'elle n'avait pas remarqué jusque-là. Le papier était brun clair et assez rigide, visiblement plutôt ancien. Sur le haut était écrit en grosses lettres le même mot que sur la machine, « WISH », ainsi qu'un sous-titre plus petit « Instructions de la machine à souhaits ». L'écriture était manuscrite, assez sale et peu soignée.

« Alors comme ça tu es une machine à souhaits ? Et qu'est-ce que tu fais, exactement ? »

Puis elle reprit sa lecture. La suite du texte disait « Pour allumer la machine à souhaits, appuyez sur le bouton situé à droite de l'écran ». Curieuse, la jeune femme s'exécuta. Elle tourna la machine sur ses genoux de manière à avoir le mot « WISH » devant les yeux, dans le bon sens, puis appuya sur le bouton qui se trouvait alors à droite. Soudainement, les rouages commencèrent à s'activer tandis qu'un léger ronronnement se fit entendre. Au même moment, un texte commença à s'afficher sur l'écran.

« Merci d'avoir mis en marche WISH.
Avec l'espoir que vous serez satisfait. »

Puis, lentement, le message s'effaça pour céder la place à un nouveau.

« Veuillez formuler votre souhait. »

La première réaction de la jeune femme, quand la machine se mit en marche, fut de la lâcher et d'en éloigner ses mains. Mais une fois qu'elle eut compris qu'elle ne risquait rien, elle la reprit et la rapprocha de son visage, tout en reprenant la notice. La suite des instructions du papier disait « Quand la machine vous le demandera, formulez clairement votre souhait ». Elle réfléchit un instant, puis se tourna vers la machine et dit, d'une voix forte et claire « Je souhaite que tu me dises pourquoi le téléphone de Victor s'est retrouvé dans le caniveau. » En réponse à ses paroles, le texte à l'écran s'effaça encore et fut remplacé par deux vers étranges.

« Pour réaliser ton premier souhait,
Je ne te prendrais qu'un objet. »

Afin de comprendre ce qui se passait, elle reprit la lecture du papier. « La machine à souhaits va ensuite vous indiquer le prix de votre souhait. Pour valider votre souhait, appuyez sur le bouton droit. Pour annuler votre souhait, appuyez sur le bouton gauche. Attention, l'annulation d'un souhait entraîne l'arrêt définitif de la machine à souhait. »

Ne comprenant pas plus ce que le message signifiait, la jeune femme se contenta de faire ce qui était décrit dans la notice, et appuya sur le bouton de validation. Les deux phrases à l'écran s'effacèrent une fois de plus pour ne laisser qu'un écran noir et vide. Après quelques instants, cependant, une voix métallique et monocorde s'éleva du mécanisme.

« Conformément aux conditions d'utilisation de la machine à souhait, que l'utilisateur Victor a acceptées après en avoir pris connaissance, l'utilisateur Victor a laissé tomber son téléphone de sa poche accidentellement en paiement de son premier souhait. »

Suivit un son strident, heureusement assez bref, puis plus rien. Seul le ronronnement de la machine couvrait le silence qui avait envahi la pièce. Lentement, Aline la posa sur le lit, avec la notice, et s'allongea en fermant les yeux. Plus elle réfléchissait à ce qui venait de se passer, moins elle comprenait. Apparemment, la puissance de la machine était vraie. Peut-être assez limitée, mais néanmoins réel. Après tout, elle avait répondu à sa question, et donc réalisé son souhait.

Aline laissa ses pensées vagabonder, se plongeant plus profondément encore dans la réflexion, avant d'en être tirée par une cruelle réalité qui lui revint en mémoire. Elle se dressa d'un bond, et courut jusqu'au réfrigérateur. Vide. Il était plus que temps de faire des courses. Empoignant son sac à main, la jeune femme sortit et prit la direction du supermarché.

...

Sur le chemin, alors que la superette était enfin en vue, elle sentit quelque chose tirer sur son sac. Le temps qu'elle se retourne pour voir ce qui se passait, elle reçut un coup de poing dans le flanc qui lui fit lâcher prise. Le souffle coupé, elle eut tout juste le temps de comprendre avant de voir son agresseur disparaître au coin d'une rue. Pliée en deux par la douleur, elle leva un bras comme pour lui ordonner de s'arrêter, mais trop tard. Après quelques secondes pendant lesquelles elle resta sans bouger, la jeune femme poussa un juron.

Après avoir récupéré, elle prit le chemin du retour, plus énervée qu'autre chose. Il y avait eu plus de peur que de mal, et passé quelques secondes, la douleur s'était estompée. De plus, son sac était presque vide, il ne contenait rien de précieux hormis son téléphone et quelques billets. Même ses clés étaient restées dans sa poche, et n'avaient donc pas été prises. C'était plus dommage qu'autre chose.

...

Elle était finalement revenue chez elle quand, alors qu'elle ouvrait sa porte, un homme vint l'aborder.

« Excusez-moi, vous êtes bien Aline, c'est bien vous qui vivez ici ? »

Sans se poser de question, elle acquiesça. Entre ses doigts, les clés firent un tour dans la serrure, et la porte s'ouvrit.

« Vous aviez bien rendez-vous avec un certain Victor, aujourd'hui ? »

Cette fois, elle mit plus de temps à répondre. Les questions étrangement précises de cet homme éveillèrent des soupçons chez la jeune femme qui décida de se montrer prudente.

« C'est possible... Et... qui êtes-vous ? Pourquoi me poser toutes ces questions ? »

A ces mots, il sortit une plaque de sa poche et la lui présenta.

« Police. On a retrouvé le corps de votre ami, dans une ruelle proche de votre lieu de rendez-vous. Et plus curieux encore, l'heure de la mort correspond à celle où vous deviez vous retrouver. »

Ces quelques mots agirent comme une balle tirée à bout portant sur la jeune femme. Elle fit un pas en arrière, vacillant. Ses yeux s'exorbitèrent et sa bouche s'ouvrit. Elle voulut dire quelque chose, n'importe quoi, mais sa gorge était si sèche que seul un gémissement s'en échappa. Le policier posa une main sur son épaule, et murmura quelque chose. Son visage avait l'air désolé, mais elle s'en fichait. Ravalant un sanglot, elle tenta de se reprendre. Ses jambes se raidirent tandis qu'elle arrêtait de trembler, et sa mâchoire se referma. Une fois qu'elle se fut assez calmée, elle plongea un regard résolu dans les yeux de l'homme.

« Je veux le voir. »

L'homme prit un air étonné, ne s'attendant visiblement pas à cette réaction, mais répondit directement.

« C'est impossible, désolé. Vous devriez plutôt vous asseoir et boire un peu... »

« Je veux le voir ! Il m'a laissée seule dans le froid à notre rendez-vous, je viens de me faire voler mon sac, vous m'annoncez qu'il est mort, et maintenant vous voulez que je m'assoie ? Je veux le voir ! Je veux le voir ! »

Elle s'était mise à crier, empoignant le col du policier comme une hystérique. Celui-ci tenta de la calmer sans s'énerver lui aussi. Puis, voyant que ça ne marchait pas, il la saisit par les épaules et la força à entrer, la guidant jusqu'au lit. Là, elle s'effondra sur le matelas, le visage en larmes. Le son de ses cris s'étouffa pour lentement se changer en pleurs. Puis lentement, les pleurs devinrent sanglots, et les sanglots laissèrent place au silence. Seul un bruit mécanique emplissait l'atmosphère de son doux ronronnement. La machine à vœux. Comme illuminée, Aline s'en saisit et plaça l'écran sous ses yeux. Comme précédemment y étaient affichés les mots « Veuillez formuler votre souhait. ». Sans réfléchir, elle enchaîna les demandes dans une phrase incohérentes à la limite du compréhensible. Elle demanda à savoir pourquoi, à mourir pour être avec lui, à ce que tout ça ne soit qu'un rêve. Elle demanda tant de chose qu'elle se perdit elle-même dans ce qu'elle disait.

Quand elle eut l'impression d'avoir tout dit, elle se tut en attendant une réaction. Elle vit alors que le texte avait changé, pour devenir « Veuillez reformuler votre souhait plus clairement. ». Prenant alors conscience que ce qu'elle venait de demander n'avait aucun sens, elle respira une grande bouffée d'air, ferma les yeux un instant, avant de choisir précisément ce qu'elle voulait.

« Je souhaite voir Victor. »

Sur ce, les lettres s'effacèrent, remplacées par d'autres caractères formant d'autres mots.

« Pour réaliser ton souhait, cette fois,
Il te faudra donner un peu de toi. »

Une fois encore, elle appuya sur le bouton de droite sans prendre le temps de réfléchir. Lentement, l'écran redevint noir. Aline garda la machine entre les mains, attendant autre chose, mais rien. Elle regarda autour d'elle, à la recherche d'un signe que son souhait avait été exhaussé, mais rien. Tout juste remarqua-t-elle que le policier n'était plus là, sans doute depuis un moment déjà. Désespérée,

elle lança le morceau de métal sur un oreiller et voulut se laisser aller à pleurer, encore. Ce fut le moment que choisit le policier pour franchir la porte. Sans s'approcher, il tendit la main vers la jeune femme avec un demi-sourire.

« Venez. Si vous voulez toujours le voir, je vous ai trouvé une autorisation. »

Une lueur dans les yeux, Aline se redressa et se dirigea vers l'homme. Par réflexe, elle prit le sac qui traînait près du lit, avant de réaliser que ce n'était pas le sien. C'était celui de Victor. Lorsqu'elle s'en rendit compte, elle s'arrêta un moment. Puis, poussé par un instinct étrange, elle retourna jusqu'au lit pour récupérer la machine avant de finalement saisir la main du policier.

« Allons-y. »

...

Elle descendit de la voiture de police et s'avança. Face à elle, une ruelle était barrée par des banderoles jaunes sur lesquelles était écrit en grosses lettres noires « Zone interdite – scène de crime ». Elle s'avança jusqu'à les atteindre, sous le regard intrigué de plusieurs agents qui travaillaient de l'autre côté. Quelques autres badauds observaient les investigations policières, mais la plus grande partie de la foule avait déjà été dispersée. Le policier qui avait amené Aline passa sous les banderoles et murmura quelque chose à un collègue, avant de revenir vers la jeune femme.

« Vous êtes sûre de vouloir voir ça ? »

Elle répondit simplement d'un hochement de tête. Le policier soupira puis souleva le plastique pour la laisser passer. Elle prit alors la direction d'une toile de plastique blanche, plus profondément entre les bâtiments, de sous laquelle dépassait une flaque rouge sombre. Le policier fit un signe de tête à un de ses collègues, qui souleva la bâche pour révéler la vision d'horreur. Aline retint difficilement un haut le cœur en voyant le corps de son ami étendu, là, sans vie, un trou béant dans le dos. Elle tomba à genoux, sans dire un mot, et les larmes coulèrent de ses yeux déjà rouges.

Passé le premier choc, elle se força à regarder le corps plus attentivement. Elle voulait être sûre que c'était bien lui, qu'il n'y avait pas méprise. Au fond d'elle, elle espérait que la police s'était trompée, que ce n'était qu'un inconnu. Mais non. C'était bien Victor, aucun doute n'était possible. Il était comme elle l'avait toujours connu, égal à lui-même. A l'exception du trou dans le dos, de tout le rouge qui recouvrait son corps... Et d'un autre détail plus affreux encore. Son bras droit partait vers l'avant, plus loin que sa tête et que son visage déformé par la peur ou la douleur, pour se terminer sur un moignon recouvert de bandages rougies. Aucune trace de sa main. Cette fois elle ne put se retenir, et eu tout juste le temps de se lever pour s'éloigner avant d'avoir la nausée. Le policier s'approcha d'elle alors qu'elle essuyait son visage, désormais aussi blanc qu'un linge et plus tiré que jamais.

« Ça va ? Vous devriez peut-être vous asseoir quelque part. »

« Sa main... Pourquoi... ? Est-ce que celui qui... Qui l'a... c'est la même personne qui... »

« Vous voulez parler de la... blessure au bras ? Elle a l'air d'avoir été infligée par la mâchoire d'un gros animal, peut-être un chien. En tout cas pas par le meurtrier. »

« Et est-ce qu'il... Qu'il a... Souffert ? »

« Eh bien, étant donné tout le sang que l'on a retrouvé, la blessure doit dater d'avant la mort. Alors... Oui, désolé. »

A ces mots, la jeune femme se laissa tomber en arrière, son dos venant s'appuyer sur un mur. Ses pensées étaient confuses, incompréhensibles. Seule l'image du corps étendu sur le sol était nette, hantant son esprit sans relâche. Dès qu'elle tentait de penser à autre chose, elle le revoyait, encore...

« Je... je veux rentrer... »

« Très bien, je vous raccompagne. »

« Non, je... Je veux marcher ».

Sur ce, elle se redressa péniblement et se dirigea vers la sortie de la ruelle. Le policier tenta de la retenir, mais elle se dégagea de sa prise et continua sa route. Ses pas étaient encore lents, hésitants. Son regard fixait le lointain sans même regarder devant elle. Mais elle connaissait si bien le chemin qu'elle n'eut pas besoin de réfléchir pour prendre la bonne direction. Dans son dos, le policier la suivit un moment, puis s'arrêta pour se contenter de la regarder s'éloigner. Quand elle arriva au niveau de la route voisine, il sursauta et s'élança en avant, hurlant un mot qu'Aline entendit sans le comprendre. Elle se tourna pour voir ce qu'il se passait et vit alors la voiture qui fondait sur elle. En à peine une seconde, elle traversa toutes les émotions. La surprise. L'angoisse. La peur. Et enfin la douleur quand le véhicule la percuta. L'espace d'un instant, elle eut même l'impression de voler, détachée de tout. Puis un nouveau choc quand elle heurta le bitume et plus rien.

...

La première chose qu'elle sentit fut la sensation de douleur pénétrante dans tout son corps. Puis elle crut distinguer des sons, qui se muèrent lentement en voix à mesure qu'elle revenait à elle. Enfin elle pût percevoir un fin filet de lumière à travers le voile de ses paupières. Autour d'elle, deux personnes semblaient discuter. Aline reconnaissait les mots, mais ne parvenait pas à comprendre ce qu'elles se disaient. Finalement, elle ouvrit difficilement les yeux.

Elle était visiblement dans une chambre d'hôpital, allongée dans un lit avec le dossier redressé. Son bras droit pendait, suspendu à une barre et piégé dans du plâtre. Plus loin dans la pièce, une infirmière discutait avec un médecin. Perdue, l'esprit embrumé, elle voulut les interpeler. Mais, ne trouvant pas quoi dire, elle dû se contenter d'un petit gémissement peu convaincant. Ils se tournèrent et, découvrant qu'elle était réveillée, s'élançèrent à son chevet.

« Ou... Ou suis-je ? »

« A l'hôpital. Vous avez été percutée par une voiture, c'est une chance la police ait déjà été là. Les policiers ont appelé les secours immédiatement, et nous sommes arrivés à temps pour vous sauver. »

Elle posa encore quelques questions, assez incohérentes, puis le médecin décréta qu'elle avait besoin de calme. Les deux aides-soignants se retirèrent, la laissant seule dans son lit peu confortable. Elle ne sut pas combien de temps s'écoula avant que l'infirmière ne revienne, lui apportant de quoi manger. Mais entre-temps, ses pensées étaient devenues plus claires.

L'infirmière posa le plateau sur une table voisine et sourit à la jeune femme. Aline lui sourit en retour, et profita qu'elle était là pour lui demander de quelles blessures elle souffrait.

« Eh bien, multiples fractures aux deux jambes, plusieurs côtes ainsi que deux os du bras droit fêlés, et des blessures plus ou moins graves au visage. Vous avez eu de la chance, vous avez évité le tréma crânien et aucun de vos organe interne n'a été touché ! D'ici quelques mois, et après la rééducation, vous serez comme neuve ! »

« C'est vrai ? Aucune séquelle ? »

A cette remarque, l'infirmière prit un air embarrassé.

« Eh bien pas exactement, en fait. Vos blessures au visage vont sans doute laisser des cicatrices. Et nous avons dû vous retirer un œil... »

« Quoi ? »

La première réaction d'Aline fut de palper son visage de sa seule main libre. Des bandages en couvraient une large majorité, qui incluait son œil droit. Elle pressa un peu à cet endroit et sentit le vide qui s'y trouvait. Le souffle lui manqua, et elle eut l'impression de suffoquer. Elle se mit à haleter, prise de panique. Son bras valide battait dans le vide tandis que tout son corps s'agitait. A côté d'elle, l'infirmière se leva brusquement et tenta de la calmer. Puis, devant son échec évident, elle se résolut et attrapa une seringue remplie d'un liquide transparent. La jeune femme ne put rien faire pour l'empêcher de la lui injecter. Le sommeil s'abattit alors sur elle comme une masse, et elle sombra dans l'inconscience en quelques secondes.

A son réveil, l'infirmière était toujours là. Mais cette fois la jeune femme parvint à rester calme. Elle se contenta de fondre en larmes, pleurant tout ce qui lui restait. L'infirmière se pencha sur elle, posa une main chaleureuse sur son épaule, et lui sourit.

« Allez-y, ça ne peut pas vous faire de mal de pleurer. C'est douloureux, après tout. Découvrir qu'on perd un peu de soi, aussi brusquement, c'est toujours un choc. »

A peine eut-elle fini sa phrase qu'Aline se redressa, assez brusquement. Ces mots avaient trouvé un écho particulier dans l'esprit de la jeune femme, très différent de celui désiré. Elle se souvint de ce que la machine à vœux avait dit. Elle avait parlé de donner de soi. Et juste après, cet accident.

Puis elle se souvint que, quand elle avait fait son premier vœu, la machine avait parlé de perdre un objet. A peine quelques instants avant qu'elle ne se fasse voler son sac. Face à ses coïncidences, une idée aussi étrange qu'inquiétante se dessina dans son esprit. C'était comme Victor. Il avait possédé la machine, et l'avait utilisé, elle le savait. Cela lui avait même couté son téléphone. Et quand son corps avait été retrouvé, il lui manquait une main. Un peu de lui. Non, tout collait trop parfaitement.

Une seule conclusion lui vint à l'esprit. Il fallait qu'elle sache. Ses sanglots s'étaient tus d'eux-mêmes pendant qu'elle réfléchissait, et sa voix était presque dure quand elle s'adressa à l'infirmière.

« J'avais un sac avant l'accident. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »

« Votre sac ? Il est là, au pied de votre lit. Comme ça, si vous voulez prendre votre livre ou qui que ce soit, vous pouvez ! »

Aline hocha la tête en souriant légèrement, puis se rallongea. Pour lui faire plaisir, elle fit même l'effort de prendre le plateau de nourriture sur les genoux, et de manger un peu. Une fois rassurée sur l'état de sa patiente, l'infirmière sortit de la pièce. Une fois seule, la jeune femme repoussa le plateau et, après avoir fouillé dans son sac, parvint à en tirer la machine. Par chance, elle n'était pas même abîmée, et continuait à faire son ronronnement si caractéristique. Et cette fois encore, le texte à l'écran l'incitait à faire un vœu. Elle prit son souffle, ferma l'œil un instant pour se calmer, puis se lança.

« Je souhaite savoir pourquoi tout ça nous est arrivé, à Victor et à moi. »

Elle parla lentement, hésitant sur les tournures à choisir. Puis, une fois qu'elle eut fini, elle rouvrit l'œil. Comme elle s'y attendait, le texte affiché avait encore changé.

« Pour réaliser ce vœu-ci,
Tu devras payer de ta vie. »

A peine eut-elle achevé sa lecture qu'elle se figea, glacée d'effroi. L'image du corps de Victor, baignant dans son sang, lui revint en mémoire avec violence. La panique la gagna, elle se mit à trembler, ne sachant pas quoi faire. La vérité était désormais trop évidente pour qu'elle puisse encore douter. Elle voulut jeter cette machine infernale loin d'elle, mais était si pétrifiée qu'elle ne put pas même la lâcher. Puis soudainement, elle se souvint de la notice. Sans prendre le temps d'y réfléchir, elle fonda sur le bouton gauche. Son doigt tremblait tant qu'elle dut réessayer plusieurs fois avant de parvenir à l'atteindre. Quand enfin son pouce se posa sur la surface du bouton, elle l'enfonça de toutes ses forces, comme frénétique. Ses phalanges étaient blanches et devenaient même douloureuses.

Puis elle revint à elle, et relâcha sa prise sur la machine. Pendant qu'elle s'acharnait, le texte avait à nouveau changé, et elle eut tout juste le temps de le lire avant que le message ne s'efface.

« Merci d'avoir fait appel à WISH.
Avec l'espoir que vous avez été satisfait. »

En un instant, toute la pression qu'elle avait accumulée se relâcha. Son bras glissa le long du lit tandis que la jeune femme s'effondrait sur son lit. La machine tomba et heurta le sol dans un fracas métallique, auquel succéda le silence. Plus de ronronnement, de bruit de rouage ou de cliquetis. Rien d'autre que le silence. Aline poussa un soupir de soulagement tandis que des larmes s'écoulaient le long de sa joue. C'était enfin terminé, mais trop tard. Rien ne lui ramènerait ce qu'elle avait perdu.